



Faire mieux avec moins ! ?

Voilà une expression qui, à première vue, paraît magique, le bon sens même.

Dans notre société où la notion de ressources limitées commence seulement à faire son chemin, et ce dans des sphères restreintes, « faire mieux avec moins » apparaît comme une solution au gaspillage effréné de nos ressources. Une attention est alors accordée aux processus afin de les rendre plus efficaces : par la recherche d'un meilleur rendement, la récupération d'énergie et de déchets tout au long de la chaîne, la réévaluation du choix des ressources, comme par exemple le choix d'énergies alternatives plutôt que d'énergies fossiles, la réduction d'engrais et de pesticides, etc. Autant de bienfaits pour un environnement qui se voit un peu mieux préservé et moins pollué.

Dans une société où les valeurs de solidarité et de responsabilité sont fortement présentes, « faire mieux avec moins » fait place aux échanges de savoir-faire, aux groupements collectifs solidaires ou encore aux circuits courts... « Faire mieux » inclut un ensemble de critères comme l'environnement, la qualité des relations humaines, la valorisation de compétences discrètes ou oubliées, les liens directs entre producteurs et consommateurs, moins d'intermédiaires, moins de trajets, moins d'emballages, moins d'objets inutiles aux rebuts... Au niveau planétaire, il pourrait s'agir de réduire ses dépendances au pétrole et aux agrocarburants, nouvelle cause de famine dans le monde. Et d'inventer alors d'autres modes de fonctionnement et d'autres critères de qualité de vie... Indispensable !

Dans une société du profit, « faire mieux avec moins », peut aussi vouloir dire faire plus d'argent avec moins de dépenses, quelles qu'en soient les conséquences environnementales et sociales. On peut en effet agir sur les processus de manière à utiliser moins de ressources humaines et naturelles pour un même résultat « global », voire pour une production accrue. Quand cela permet de libérer du temps de qualité pour les personnes et les populations, c'est une belle avancée. Lorsqu'il s'agit d'augmenter la production (en continuant à épuiser les ressources, mais un peu moins vite), de créer de nouveaux besoins, d'exploser les statistiques du chômage ou de presser davantage le travailleur, cela devient un fameux recul. Sans compter que, question qualité des produits, le consommateur en sort également perdant. Évitable !

« Faire mieux avec moins » renvoie aussi aux progrès technologiques. Salvateurs, lorsqu'il s'agissait hier de libérer l'homme de travaux rudes et de pénuries alimentaires. Destructeurs, lorsque s'imposent aujourd'hui les OGM (des plus gros maïs avec moins de surface cultivable) et les brevets sur le vivant, rendant les populations les plus pauvres toujours plus dépendantes de l'économie... On peut encore évoquer la société de consommateurs qui veulent « toujours plus pour toujours moins ». Confondant besoins et désirs, plongeant dans le paysage formaté du monde de la consommation où le « tout, tout de suite » et le zapping sont devenus maîtres des pulsions... Quitte à être par ailleurs tirillés par les défis de la planète, auxquels ils sont majoritairement sensibles, mais qui se jouent-ils - dans d'autres mesures du temps et dans d'autres lieux ?

D'une phrase qui nous semble être le bon sens même, nous voilà amenés à réfléchir aux diverses interprétations qu'elle inspire. Un exercice intéressant pour un éducateur qui souhaite travailler sur la clarification des valeurs... Il nous montre encore une fois qu'on peut mettre des réalités bien différentes derrière des mots. Que l'esprit critique, la créativité et la capacité de débattre sont des outils indispensables pour grandir. Il nous montre, aussi, l'immense tâche que représente la formation de personnes épanouies et responsables dans un monde (presque) 100% marchand.

Joëlle van den BERG, Secrétaire générale du Réseau IDée